

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LE PRIX TURENNE A AUTEUIL

1. LE PREMIER PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES — 2. CHAMONIX MONTÉ PAR M. MARGRAFF, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE

CHRONIQUE

Huit jours à cette époque de la saison comportent tant d'événements grands et petits surtout, que le Prix Boïard, disputé le jour de notre dernière causerie, paraît déjà lointain. Celui de 1911 n'est, d'ailleurs, pas appelé, croyons-nous, à laisser une trace profonde dans l'histoire de cette course illustrée par tant d'animaux fameux.

Badajoz, certes, est un animal de mérite, mais quelle figure peut-il faire à côté des Omnium, Fourire, Codoman, Chéri, La Camargo, Macdonald, Prestige, Maintenon, Biniou, Verdun, dont la suite des noms compose le plus glorieux des palmarès ? Au surplus, cette année, la grande épreuve était dénuée de son principal élément d'intérêt ; ce qui en a fait l'attrait, c'est la rencontre de diverses générations à l'aurore de la campagne, et, bien que cette situation soit très à l'avantage des vétérans, qui ont, du reste, la majorité dans la liste des vainqueurs, on est heureux de cette occasion d'apprécier le mérite relatif des jeunes par rapport aux aînés. Tandis que ces derniers étaient convenablement représentés par Gros Papa, Badajoz, Radis Rose, sans parler du 5 ans Italus et de Negofol, bien déchu, les trois ans n'avaient pour les défendre que La Bohème.

Il n'y a donc aucun enseignement à tirer d'une rencontre à laquelle ne participaient que des sujets de second plan, si l'on excepte Gros Papa, à qui ni le parcours ni l'état du terrain ne convenaient. La course n'en a pas moins été fort belle. Badajoz y a trouvé une compensation à des échecs immérités en l'emportant de peu sur Rire aux Larmes, enfermé au moment de l'effort. C'est le premier succès vraiment classique de la jeune écurie de M. Michel Lazard ; le soin apporté à son recrutement lui en vaudra d'autres.

Le même jour où se courait à Maisons le great event, nous avons assisté aux quasi-débuts assez impressionnants de Thuya, propre frère de Soleil, qui, dans le Prix de la Bourdaisière, pour s'assurer d'adversaires modestes, a déployé quelques foulées vraiment sensationnelles. Souvent ces finish brillants ne signifient pas grand'chose, ils terminent une course sans train et leur brio n'est qu'illusion ; réservons donc notre jugement sur le compte du fils de Grey Plume et promettons-lui simplement une belle carrière, s'il dispose de cette pointe après une course menée plus sévèrement par des adversaires de classe. Notons en passant que tous les produits de l'étalon gris du comte de Berteux passent le poteau cette année ; après un accueil enthousiaste qu'une ossature développée, une structure régulière, une ligne de dessus particulièrement soutenue, une homogénéité de bon augure avaient valu, à Deauville, à la première année de production de Grey Plume, les acheteurs fantasques s'étaient immédiatement rebutés et n'avaient prêté aucune attention à la génération actuelle. Tous ou presque ont déjà gagné. Juste retour.... qui ne servira, d'ailleurs, de leçon à personne.

En attendant que Thuya prenne rang parmi les protagonistes qualifiés de la jeune génération, force nous est de nous en tenir comme toujours à Faucheur. Mais le Faucheur de cette semaine nous est apparu en sérieux progrès, il est digne du titre de leader dans son année. C'est le prix Hocquart, la première poule de l'année, qui lui a permis de faire éclater sa qualité d'une façon manifeste. Mis en confiance par ses lauriers faciles, mieux disposé grâce à la plénitude de sa condition, le fils de Perth, comme s'il avait mis une certaine coquetterie, à ne se révéler qu'à Longchamp sur une scène et devant un public de choix, s'est acquitté avec une virtuosité sans pareille d'une tâche d'ailleurs assez simple. En effet, l'inspection des concurrents ne permettait guère de lui découvrir un adversaire qualifié parmi ses dix opposants. Le frère de Maintenon, Monseigneur, est bien commun, Vauville dont on a exagéré la taille autant que le mérite bien décousu, Le Roumi est élégant sans plus, Golden assez borné ; ceux qui plaisaient le plus dans le lot étaient les deux frères du crack, Alcantara et Rupestris, comme lui d'une taille juste moyenne, comme lui dans le type paternel, avec cet air de race et cette énergie qui font les chevaux de courses. Eux deux seuls ont joué un rôle effectif, et au moment de l'effort on a pu voir les trois fils de Perth se grouper devant le lot comme s'ils étaient d'une autre classe. Mais Rupestris n'a pu insister et Alcantara, qui certes aurait pu résister plus longtemps, a couché les oreilles lâchant son mors, de sorte que Faucheur dès l'entrée de la ligne droite n'avait plus d'opposants.

Pourquoi donc ce succès facile a-t-il si fort enthousiasmé l'assistance ? C'est que le poulain du baron Maurice de Rothschild donnait d'allégresse dans le collier, il emmenait littéralement son jockey qui n'avait qu'un souci, celui de ne pas se laisser gagner à la main pour l'emporter de trop loin. Manifestement, Faucheur, engaieté, en pleine possession de sa vigueur, dominait d'une classe entière ses suivants hallali. Puisse-t-il avoir le même entrain, la même énergie quand on lui demandera un effort. Mais pour l'instant on ne voit guère qui serait capable de le lui imposer.

Il serait excessif d'espérer que Rioumajou en sera capable, et cependant le fils de Hébron, aujourd'hui en confiance, paraît appelé à une carrière fructueuse. Son caractère susceptible, apanage de la descendance de Roxelane, paralysait jusqu'ici sa qualité ; le bon vouloir qu'il a mis à s'employer dans le prix de Guiche, son succès facile sur Combourg qui galope, sont de bon augure.

A part ces deux courses, le programme de Longchamp ne comprenait guère, dimanche, que le prix de Lutèce ; d'avance il était dévolu à Ronde de Nuit, et en effet la fille de William the Third a disposé de Radis Rose et de Moulins la Marche comme on s'y attendait, mais c'est son camarade de boxe, Sablonnet, qui a inscrit les 12.000 francs du prix à son actif. Il s'était échappé et même si sa compagne d'entraînement avait couru pour son compte il l'aurait emporté.

Heureusement, mon Dieu, que les donneurs ne fonctionnent plus ; qu'aurions-nous entendu ? Cette performance de Sablonnet, vainqueur récent d'Alcantara, est ainsi venue renforcer la signification du Prix Hocquart.

Pour terminer le bilan du plat cette huitaine, il ne reste à parler que du Prix Pénélope, et il n'y a pas grand'chose à en dire. Ni les performances ni l'aspect des douze adversaires ne rendaient l'épreuve palpitante. Elle ne l'a pas été, tant le succès de La Bécasse a été facile. Cette grande et forte jument, d'un gabarit plus important que la plupart des filles de Bay Ronald, n'avait paru qu'une fois en public et s'était honorablement comportée dans le Prix Saint Firmin ; la patience de son propriétaire et habile entraîneur, M. Flatman, a trouvé sa récompense, la pouliche souffreteuse dans son jeune âge a pris de la force, s'est soudée, elle galope certainement et n'en restera pas là, du moins dans la compagnie des adversaires de son sexe, car les pouliches cette année paraissent loin des mâles.

Cette suite de rencontres sur le terrain du sport légitime a été interrompue avec agrément par la réunion de Pâques à Auteuil dont l'éclat est traditionnel. Pour ce jour-là, les écuries se sont départies de l'abstention commandée par l'état du terrain dont la dureté est fatale aux jambes des steeple-chasers. Les deux gros morceaux du programme ont tenu leurs promesses. La course de haies, le prix Le Gourzy, a été très serrée, tout en se terminant par le succès de Serpenteau, un hurdle racer de qualité ; les six premiers ont fini dans une longueur.

Jamais un handicapé ne serait parvenu à les grouper avec tant de cohésion que ne l'ont fait les conditions. Devant ce succès, on se prend à regretter que le même système ne soit pas appliqué au Prix du Président de la République. On ne saurait trop le dire et le répéter, il est tout à fait paradoxal dans l'état actuel du steeple-chasing, avec les effectifs dont on dispose en chevaux de tous âges, de faire d'une des épreuves capitales de l'année un handicap. C'est illogique et c'est immoral. Les grosses allocations doivent aller aux bons chevaux ; or, ceux-ci ne conservent de chance qu'à la condition d'être dans une mauvaise forme au moment de la publication des poids. C'est ce qui a valu à Milo les 62 kilos qu'elle avait à porter ; la jument avait eu la chance de laisser oublier son succès du Prix Congress, où elle avait battu Hopper en lui rendant quatre livres. Cette fois, elle en recevait trois. Son succès, ridiculement facile, n'a donc rien qui doive étonner, mais quand on songe que Causerie, dans l'échelle des poids, était écrasée sous 74 kilos, on se prend à penser que dans l'établissement du handicap on tient compte d'une façon excessive de la chronologie des courses.

Pour échapper à des erreurs de ce genre, que nous avons déjà relevées à propos de Dandolo, de Canard, etc..., ne serait-il pas très simple d'imposer un minimum de poids pour les vainqueurs de telles et telles courses depuis un temps déterminé, deux ans, par exemple ? Mais surtout, ne vaudrait-il pas mieux limiter les allocations des handicaps, que l'on trouverait très suffisamment dotés avec 20.000 francs ?



Badajoz

Rire aux Larmes

Gros Papa

Italus

MAISONS-LAFFITTE, 13 AVRIL — L'ARRIVÉE DU PRIX BOÏARD

NOS GRAVURES

LE PRIX BOÏARD (2.200 mètres) une des épreuves classiques de Maisons-Laffitte, disputé le 13 avril dernier, ne mit malheureusement pas aux prises nos meilleurs trois ans avec leurs aînés. Seule La Bohême II vint représenter la jeune génération contre la formidable coalition formée par Gros Papa, Italus, Rire aux Larmes et Badajoz. Favoris des parieurs, ces derniers justifiaient du reste les pronostics de leurs partisans et se partagèrent les places d'honneur.

Après un départ mouvementé Italus prit la tête et se détacha aux tribunes devant Gros Papa et Badajoz. Ce dernier s'assura bientôt le meilleur et résistait sur le poteau à Rire aux Larmes bien revenu et qui finissait à une tête.

La troisième place revenait à Gros Papa qui précédait d'une encolure le vétérán Italus.

*
**

LE PRIX HOCQUART (2.400 mètres) porté au programme de la réunion du 17 avril au Bois de Boulogne fut l'occasion d'une nouvelle victoire du cheval que l'on se plaît à considérer comme notre champion des trois ans : Faucheur.

Le cheval du baron M. de Rothschild confirma sa réelle valeur en s'adjugeant la victoire dans un galop d'exercice. Bien placé dès le départ, Faucheur galopait jusqu'à mi-parcours derrière les leaders Rupestris II et



Faucheur

Alcantara II

LONGCHAMP, 17 AVRIL — L'ARRIVÉE DU PRIX HOCQUART

Rose Verte et prenait bientôt la tête en compagnie d'Alcantara II. Dès l'entrée de la ligne droite la lutte était circonscrite entre ces deux chevaux, et l'issue se terminait par la très facile victoire du fils de Perth qui passait le poteau sans avoir eu à s'employer un seul instant. Pire prenait la troisième place à trois longueurs.

**

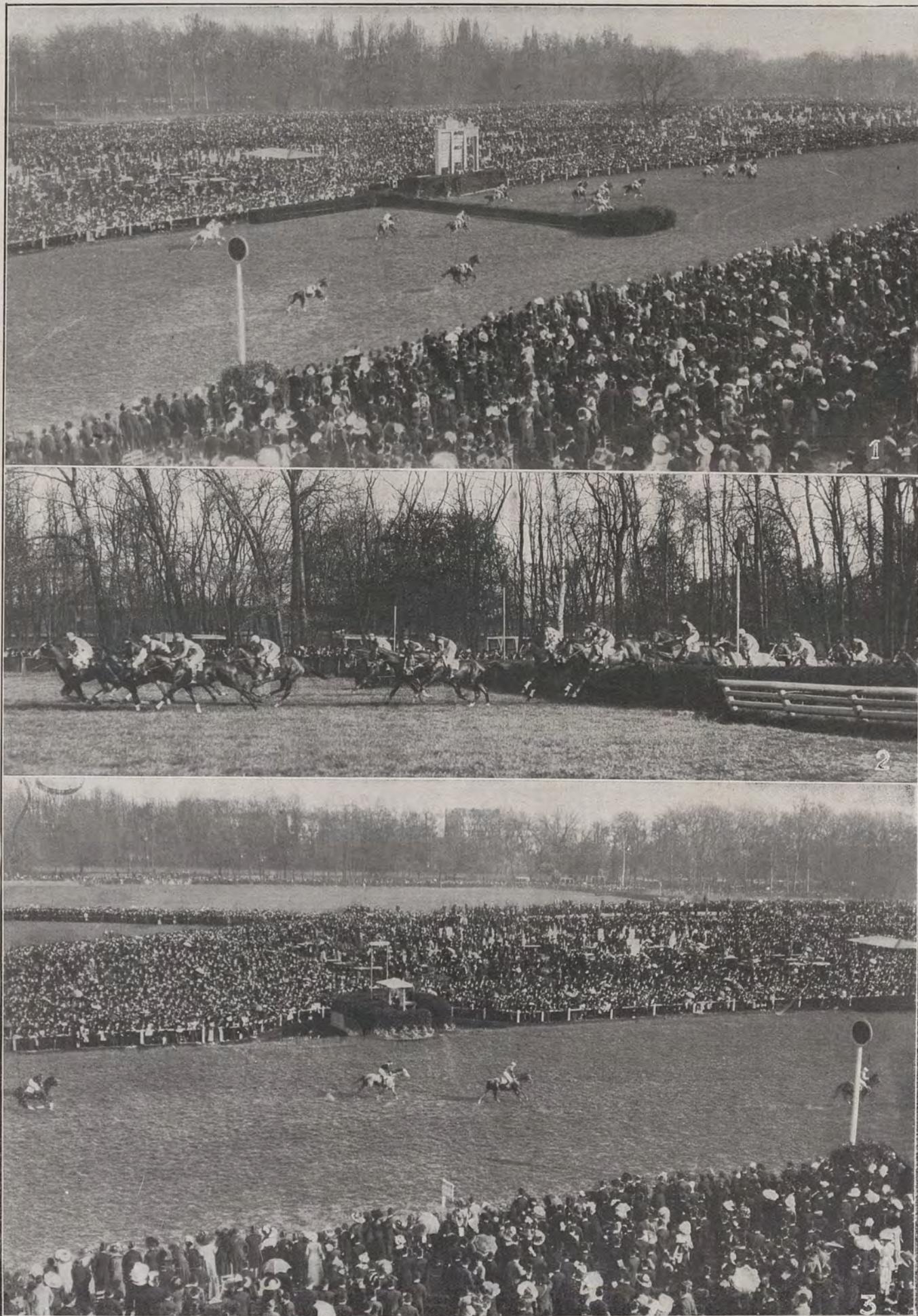
La réunion du dimanche de Pâques, favorisée par un temps merveilleux remporta un succès colossal. La foule des grands jours avait envahi les diverses enceintes d'Auteuil et la recette aux entrées s'éleva à 190.000 francs contre 170.000 francs en 1910.

Le programme des plus attrayants tint ses promesses et les diverses épreuves mirent aux prises de très nombreux partants et donnèrent lieu à de fort jolies luttes.

LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE (4.500 mètres) réunit 17 concurrents au départ parmi lesquels Hopper, Saint Potin et l'écurie Liénart représentée par Teuton et Kumamoto étaient les favoris des parisiens.

Dès le départ un premier groupe se formait et se détachait si nettement du second peloton que seul un de ceux-ci, Hopper, pouvait venir jouer un rôle à la fin du parcours. Teuton, Saint Yves, Milo, Penstemon, Sitting Bull et Univers II prenaient donc la tête dès le signal tandis que Hallo, Diadoque et Stokes culbutaient au mur en pierre. A la rivière des tribunes, Milo sautait la première et Cimaise tombait.

L'ordre ne subissait du reste pas de modifications et aubrook,



AUTEUIL, 16 AVRIL. — LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

1. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES. — 2. LE SAUT DU BROOK, MILO MÈNE DEVANT SAINT YVES, PENSTEMONT, SITTING BULL ET TEUTON
3. L'ARRIVÉE, MILO BAT HOPPER, TEUTON ET SITTING BULL



AUTEUIL, 16 AVRIL. — LA DESCENTE DE LA BUTTE DANS LE PRIX TURENNE

la course paraissait se circonscrire entre cinq concurrents, Milo, Saint Yves, Teuton, Penstemon et Sitting Bull.

Milo lâchait, du reste, bientôt ses suiveurs, augmentait son avance et dans le tournant, elle apparaissait très détachée de son suivant immédiat, Teuton. A ce moment, Hopper se rapprochait, mais il n'avait plus guère de chances de rejoindre la pouliche de M. Gaston Dreyfus. Il atteignait Teuton après le bull finch, mais ne mettait jamais en doute la victoire de sa demi-sœur, Milo, qui l'emportait brillamment de cinq longueurs. Teuton finissait troisième à trois longueurs, précédant de huit longueurs Sitting Bull.

Tout comme le prix du Président de la République, le PRIX

MILO, P^{ce} AL. NÉE EN 1907, PAR CHESTERFIELD ET MAGDELENA, APP. A M. GASTON DREYFUS, GAGNANT DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

LE GOURZY (Haies, 4.000 mètres) donna lieu à une course exceptionnellement serrée.

Dix-sept concurrents se présentèrent au départ et la victoire revint au favori Serpenteau qui, profitant de la lutte et de la quasi débandade après la dernière haie de Tournelle, Saint Just II, Bercy et Sunrise, revenait le long de la grille du pesage et gagnait nettement d'une demi-longueur sur Saint Just II, tandis que Bercy finissait troisième devant Sunrise et Tournelle.

Le PRIX TURENNE (Steeple Chase militaire, 4.000 m.) revint enfin au favori Chamonix qui, très bien monté par M. Margraff, n'eut raison cependant que dans toutes les dernières foulées de Lucien.



AUTEUIL, 16 AVRIL. — LE PRIX LE GOURZY DANS LE DERNIER TOURNANT

Serpenteau le vainqueur

Tournelle

L'ÉQUIPE DU 2^e HUSSARDS CLASSÉE PREMIÈRE DU RAID DES RECONNAISSANCES

Le Raid Hippique des Reconnaissances de Cavalerie

PARMI les manifestations ayant remporté le plus de succès durant le récent Concours hippique, il convient de citer en premier lieu la parade des équipes ayant effectué le raid hippique des reconnaissances de cavalerie.

Cette parade qui eut lieu le 11 avril dernier au Grand Palais eut le don d'attirer un très nombreux public qui ne ménagea pas ses applaudissements aux vaillants cavaliers et à leurs robustes montures.

Ce raid hippique qui mettait aux prises vingt-sept reconnaissances, toutes composées d'un officier, d'un sous-officier et de quatre éclaireurs, consistait à parcourir 300 kilomètres en 3 jours et ce, à allure libre. Les équipes pour être classées devaient arriver à Paris point terminus du raid au complet.

Vingt-quatre équipes réussirent dans leur entreprise et arrivèrent dans les délais fixés au Grand Palais où la Commission d'orga-

nisation de l'épreuve composée du général de La Garenne, du lieutenant-colonel Ferté et du vétérinaire principal Sandrin examinait les chevaux, pour la plupart en parfait état de santé, et leur faisait exécuter quelque temps de galop.

L'après-midi eut lieu la parade à laquelle prit part un peloton du premier cuirassiers, accompagnant l'étendard de ce régiment; le défilé des équipes classées aux trois allures eut le don d'enthousiasmer au plus haut point les nombreux spectateurs présents.

L'équipe du 2^e hussards (lieutenant Roman, maréchal des logis Armand, brigadier Brechler, cavaliers Natier, Angard, Lœuillet) dont les chevaux provenaient de la remonte de Tarbes, était classée première devant le 12^e cuirassiers (lieutenant de Contenson) le 22^e dragons (capitaine Truitier de Vaucresson) et le 18^e dragons (sous-lieutenant S^t Didier) classés *ex-æquo* pour la seconde place. 16 autres équipes recevaient des récompenses.

L'ARRIVÉE DE LA RECONNAISSANCE DU 11^e CUIRASSIERS A LA MUETTE



LE RAID HIPPIQUE DES RECONNAISSANCES

1. LE GÉNÉRAL DE LAGARENNE A LA MUETTE — 2. L'ARRIVÉE D'UNE DES ÉQUIPES AU GRAND PALAIS
 3. L'EXAMEN DES CHEVAUX AU CONCOURS HIPPIQUE — 4. LA COMMISSION D'EXAMEN INTERROGEANT UN DES OFFICIERS DU RAID — 5. L'ENTRÉE
 D'UNE RECONNAISSANCE AU GRAND PALAIS — 6. LA PRÉSENTATION DES ÉQUIPES
 AU CONCOURS HIPPIQUE — 7. L'ARRIVÉE DU 1^{er} CUIRASSIERS POUR LA PARADE MILITAIRE — 8. LA PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD

CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS

(Suite)

LES CHEVAUX DE SELLE

On se souvient que, depuis deux ans, les chevaux de selle sont rangés suivant une nouvelle classification dans laquelle la taille ne joue plus le rôle unique de naguère. On a cherché autant que possible à se rapprocher du

système adopté en Angleterre et qui range sous les yeux du même juge les animaux suivant leurs aptitudes à porter le poids. C'est évidemment le critérium le plus logique ; il l'est pleinement et sans discussion en Angleterre où tous les concurrents sont des hunters issus d'un croisement analogue ; il est moins exact chez nous où nos chevaux de selle sont les représentants de races variées, dissemblables, comme les régions dont ils proviennent. Tout en étant bâtis pour porter le même poids que certains demi-sang du Nord, les anglo-arabes leur sont difficilement comparables, car ils représentent le type léger avancé dans le sang, fait pour aller vite grâce à son influx nerveux, par opposition avec le type septentrional, lourd, à sang froid, susceptible, sans doute, de mener moins de train au galop, mais de tempérament plus rassis, de caractère plus calme, d'un emploi plus facile, plus à la portée de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, trois classes, dont l'une est coupée en deux, et, par conséquent, en réalité quatre catégories distinctes, divisent au Grand Palais notre production de selle.

La 7^e classe groupe sans distinction de taille tous les animaux aptes à porter au maximum 85 kg. Elle comprend la division des 4 ans, dotée de 1.600 fr. de prix, et celle des 5 et 6 ans, 1.600 fr. de prix également.

La 6^e classe, chevaux aptes à porter de 85 à 95 kg., réunit dans la 1^{re} catégorie tous les chevaux dépassant 1^m59 ; dans une 2^e catégorie, tous ceux n'atteignant pas cette taille. Chaque catégorie comporte une division de chevaux de 4 ans et une division de 5 et 6 ans, dotées chacune de 2.400 fr., au total 9.600 fr. pour la classe.

Enfin la 5^e classe, sans distinction de taille, groupe en deux divisions, d'après leur âge comme ci-dessus, tous les sujets faits pour porter plus de 95 kg., allocation totale de 5.600 fr.

La 7^e classe n'avait réuni que 35 engagements : 13 4 ans et 22 5 et 6 ans. Nous avons exposé quelles raisons expliquent la pauvreté de cette catégorie, tant en nombre qu'en qualité. Il est certain que les écuries de la Remonte tiennent en réserve quantité de chevaux qui auraient figuré avec avantage parmi les 4 ans présentés.

Les marchands ne se soucient qu'à moitié d'ailleurs de faire concurrence à l'armée dans ce groupe. Car à moins d'un sujet tout à fait hors de pair les poids légers n'atteignent auprès de la clientèle que des prix tout à fait insuffisants pour compenser les frais de dressage et de présentation.

Le jury a classé en tête des animaux de 4 ans un poulain né dans la Drôme, Hugues, gris, 1 m. 58, ressemblant assez à un anglo-arabe, bien fait dans son dessus, remarquable par sa longueur de hanches et galopant surtout très bien. Son père, Bonnier, est un petit normand unissant les sangs de Cherbourg et Phaëton, sa mère, est une anglo-arabe, par Captain Cocktail, pur sang anglais et une fille de Banabah, arabe. Hugues représente donc la fusion de toutes nos races de qualité.

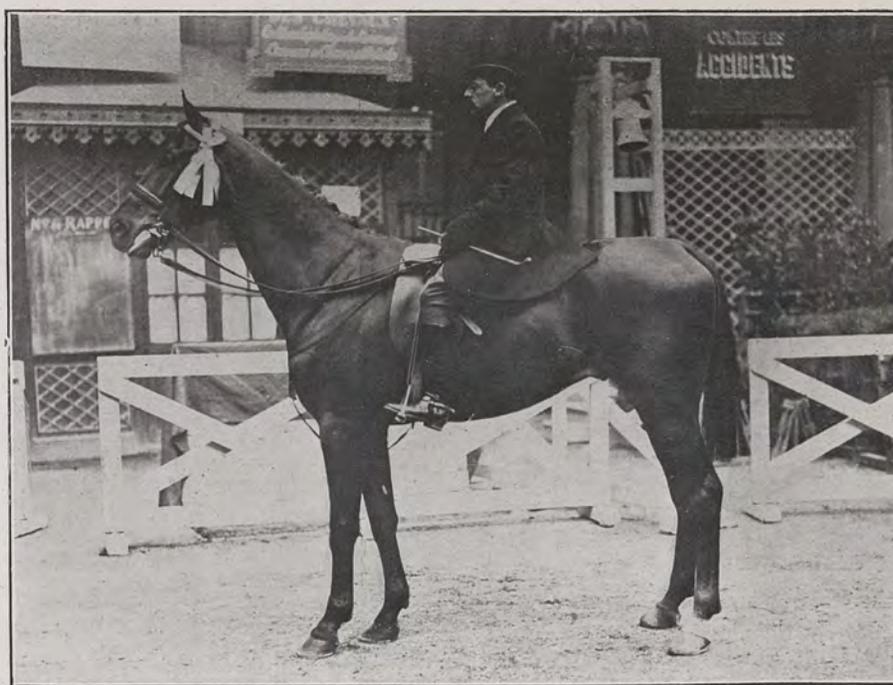
Derrière lui s'est classée une jument anglo-arabe réformée de Pompadour, Astrée, par Achmet pur sang arabe et une jument de pur sang anglais, très élégante, avec beaucoup de longueur, un peu trop même. Le reste d'une bonne moyenne sans plus.

Dans la division des vieux chevaux la première prime a été attribuée à un produit de la Haute-Vienne, Jupin, élevé chez M. P. de Curel, qui a déjà fourni tant de lauréats à l'hippique. C'est le type du bon demi-sang anglo-arabe, il en a la silhouette, le gabarit, tous les caractères. Et cependant il a été battu par le quatre ans pour le Prix Extraordinaire de la classe.

Le second prix, encore un produit du Midi, est d'un type tout différent. Cocotte est une de ces excellentes ponettes du Gers à deux fins, trottant brillamment sous le harnais et se montant bien, grâce à leur sang, à un joli bout de devant, tout en galopant médiocrement. Elle est issue de l'excellent demi-sang Norfolk, King Arthur qui a fait tant de bien dans cette région et d'une jument demi-sang anglo-arabe. Comme Hugues et comme Astrée, Cocotte est donc le produit du croisement à l'envers : de la jument de sang avec un étalon moins avancé.



YVETTE, A M. ROY, 2^e PRIX DE LA 6^e CLASSE, 2^e CATÉGORIE, 2^e DIVISION
LORS DE SA PRÉSENTATION DEVANT LE JURY



BLUE STAR, 4 ANS, 1^m64, PAR GARDEFEU, P. S., ET FILLE DE GOLDSECKER, P. S.
AU CAPITAINE DADVISARD, PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 6^e CLASSE (MONTÉE)

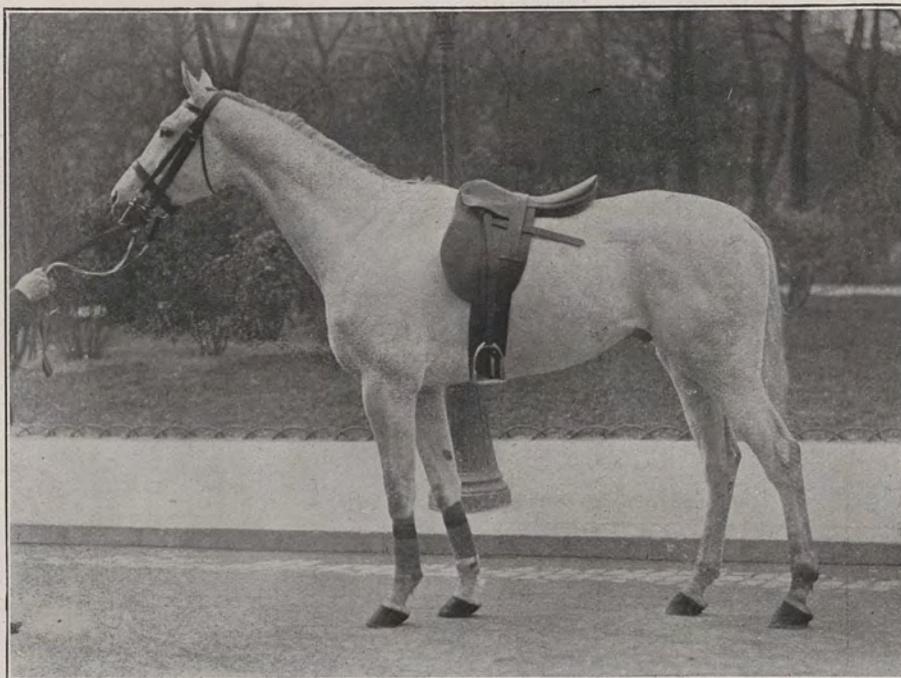
La sixième classe avait réuni 82 engagements, 30 dans les petits chevaux, 52 dans les grands.

Le prix Extraordinaire est sorti des rangs de ces derniers.

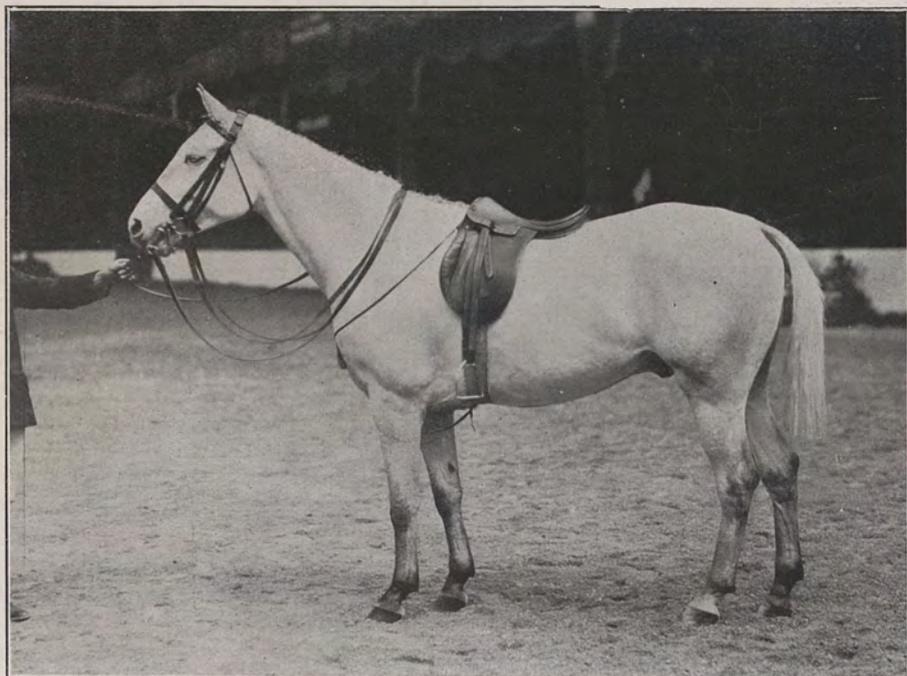
Blue Star est un pur sang anglais, fils de Gardefeu et de Golden Star. Il est né au Tellier chez M. Jean Stern et appartient au Capitaine Dadvisart.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'admission des pur sang à concourir contre leurs dérivés, nous n'y reviendrons pas, mais nous ajouterons, en ce qui concerne particulièrement Blue Star, que l'opinion du jury a été sérieusement discutée par les amateurs. Ce grand cheval bai, commun, négligé dans son dessus, mauvais dans sa croupe, peut évidemment être un excellent serviteur, mais faut-il s'étonner que cet élève d'un de nos bons haras, nourri depuis sa naissance à l'avoine, entraîné de longue date, soit plus avancé dans sa préparation, plus qualitatif, que des demi-sang ? En tout cas, ni sa silhouette, ni ses allures ne l'imposaient au point qu'on oubliât la rigueur toute spéciale que les juges doivent montrer pour apprécier un sujet de sa race.

Toute question d'origine mise à part, on pouvait lui préférer à l'examen Héros, un breton du Finistère, par Quineville, pur sang anglais et une jument de demi-sang,



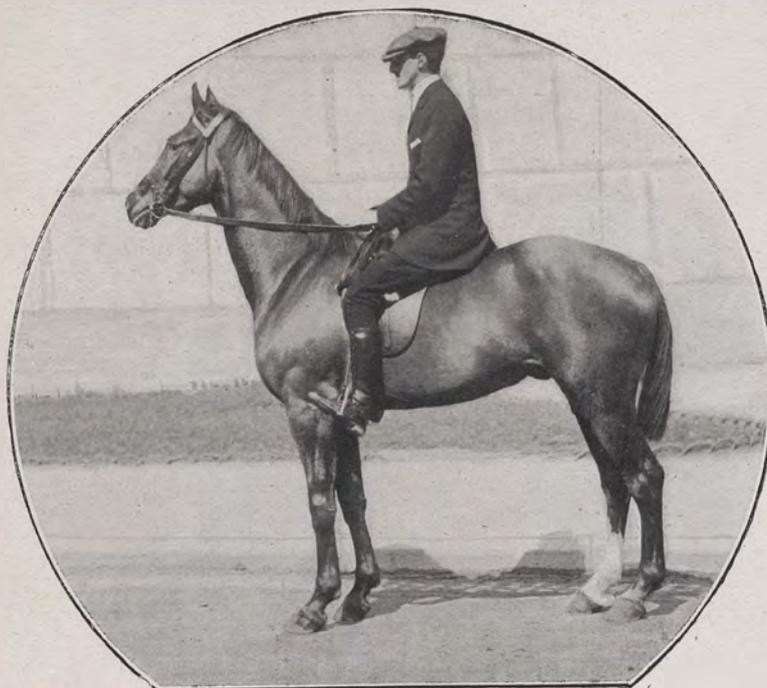
LE MAROC, 5 ANS, 1^m60, PAR HEWANDICH, P. S. A.,
ET FILLE DE LE BASILIC, P. S. A. AU COLONEL DOLLFUS
1^{er} PRIX DE LA 6^e CLASSE 1^{re} CATÉGORIE, 2^e DIVISION (MONTÉE)



AHMED, 4 ANS, 1^m63,
PAR FANFARON, P. S. A.-AR.
ET FILLE DE CLOVIS,
P. S. A.-AR., A M. SALMON,
3^e PRIX DE LA 6^e CLASSE,
1^{re} CATÉGORIE, 2^e DIVISION

par Asdrubal, demi-sang, qui a de la substance et un galop charmant. On peut cependant lui reprocher sa direction d'encolure. Le second prix, Roncevaux, né et élevé dans les Hautes-Pyrénées, est un très beau cheval fort et élégant, bien qu'un peu chargé devant, comme il sied à un animal qui était encore étalon il y a peu de mois; c'est une réforme de Pompadour. Il galope très bien dans une action souple et allongée. Son père est un pur sang arabe, Mourgadek; sa mère, Rolande, est une jument de pur sang anglais.

Viennent ensuite Hirondelle, bonne jument, par Austral, pur sang anglais, et Soubrette; et Ha-



HÉROS, 4 ANS, 1^m62, P^r QUINEVILLE, P. S. A., ET FILLE D'ASDRUBAL, 1/2 S.
A M. LE C^{te} DE CARCARADEC, 1^{er} PRIX DE LA 6^e CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE, 1^{re} DIVISION

reng Saur, par Lykan, pur sang anglais, joli animal doué de trois bonnes allures.

Les cinq animaux suivants sont encore des produits de pur sang issus respectivement de lauréats d'hippodrome, Tire Larigot, Cleodore, Sabel, Tancarville et Brocart. Puis vient un fils du trotteur Chambertin.

Dans la deuxième division de cette catégorie, celle des vieux chevaux, le premier prix a été attribué à Le Maroc, un joli pur sang gris, né dans la Corrèze et appartenant au colonel Dollfus.

C'est encore un cheval du même propriétaire qui a décroché le second prix. Isly est un bon demi-sang anglo-arabe né dans la Vienne par deux demi-sang.

C'est le type du cheval à encourager dans son pays d'origine.

Venait ensuite la jument de pur sang grise, Guiche, déjà connue des lecteurs de ce journal, puis Floyrac, un fils du trotteur Vaudemond. Je ne dirai rien de plus de cette catégorie que je n'ai pas eu le loisir d'examiner attentivement.

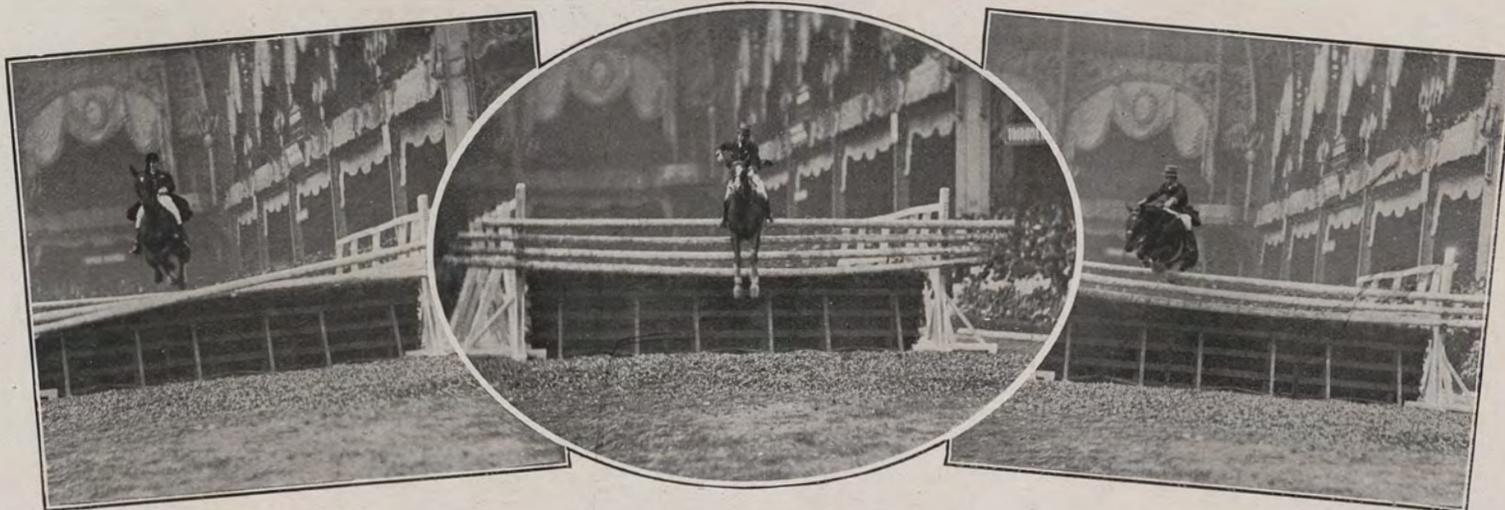
Mentionnons, pour terminer, le Rappel de Prix extraordinaire accordé à Grande Vue, la fille de Gilbert, bien connue de nos lecteurs qui l'ont rencontrée plusieurs fois à Paris et à Vichy. Il n'a pas semblé que la jument du Charolais avait gagné d'une année à l'autre.

La deuxième catégorie, composée des concurrents d'une taille inférieure à 1^m59 nous a d'ailleurs paru supérieure dans l'ensemble sans pour cela sortir de la moyenne.

Ce sont les quatre ans qui attirent davantage l'attention car à très peu d'exception près ils étaient inconnus. Aucun ne nous a paru de taille à faire un champion pour l'avenir.

J. R.

(A suivre.)



RAVEN, MONTÉ PAR M. A. DE CAMPEAU
FAISANT UNE FAUTE A 1^m80

DOUBLE R, MONTÉ PAR M. R. RICARD
SAUTANT LA BARRE A 1^m80

ABRICOT, MONTÉ PAR M. R. RICARD
SAUTANT LA BARRE A 1^m80

LA COUPE ET LE CHAMPIONNAT DU SAUT EN HAUTEUR

LES ÉPREUVES D'OBSTACLES

Mardi 11 avril. — *Prix de la Coupe.*

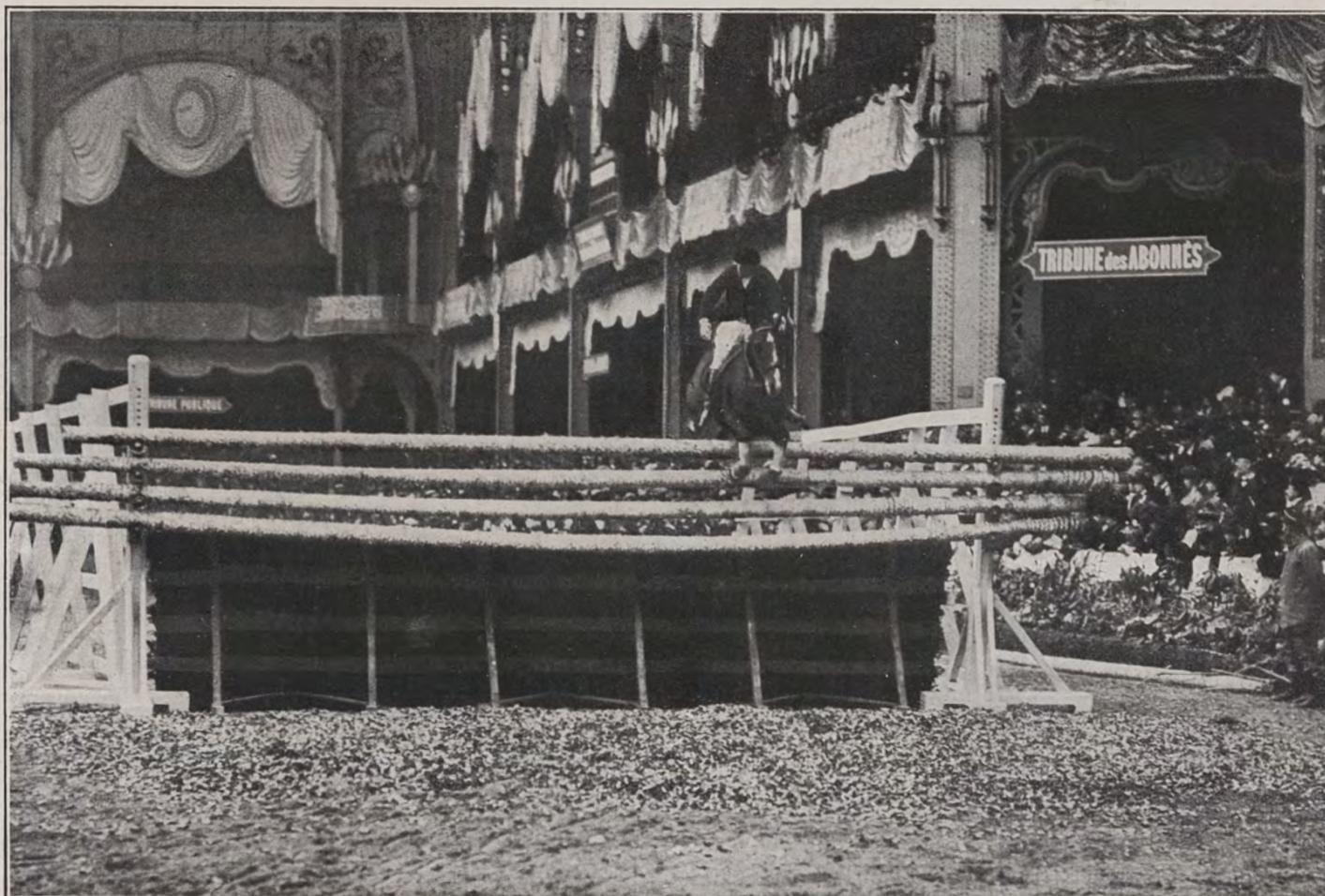
1^{er} prix : Saint Hubert II, cheval irlandais, sauteur puissant, adroit et très vite, a franchi, sans le moindre effleuré, tous les obstacles du parcours en galopant à plein train de bout en bout.

Ce jumper a gagné, depuis trois ans, une cinquantaine de mille francs en concours; il avait pris part, sans grand succès, aux principales

épreuves du Grand-Palais; classé une fois seulement dans la Coupe de l'International Horse Show.

Son très perçant cavalier, M. le prince J. Capèce-Zurlo, officier de la cavalerie italienne, a été très justement inspiré en choisissant le jour de La Coupe pour faire exécuter à Saint Hubert II cet admirable parcours qui lui a valu l'honneur de remporter le plus beau trophée de nos Concours français.

Nous avons été heureux d'applaudir au succès de cet officier italien; il a gagné de très brillante façon, mettant hautement en valeur



MISS, MONTÉE PAR M. LOEVENSTEIN, SAUTANT LA BARRE A 1^m90 DANS LE CHAMPIONNAT DU SAUT EN HAUTEUR

ces belles qualités de sang-froid, de justesse et d'entrain qui caractérisent les élèves formés à cette rude Ecole de Tor-di-Quinto.

Les retentissantes manifestations des Concours hippiques internationaux de Turin, en 1902, et surtout de Rome, en 1908, avaient déjà permis de juger de l'énergie des officiers italiens et de leur allant endiablé sur ces très gros obstacles d'extérieur qui sont d'un usage courant de l'autre côté des Alpes.

A la célèbre Ecole de Cavalerie de Tor-di-Quinto, on semble ne pas apprécier beaucoup l'équitation restreinte et décorative, si peu en concordance avec les exigences de notre époque.

On s'attache surtout à y enseigner l'emploi énergique du cheval, en développant la hardiesse et le sang-froid des cavaliers par l'accoutumance à franchir, aux allures vives, de gros obstacles naturels en terrain accidenté.

Les rudes grimpettes comme les descentes les plus vertigineuses, suivies ou précédées de barrières et de talus, n'ont plus aucun secret pour les officiers italiens.

2^e prix : Viaduc, pur sang anglo-arabe, monté par M. le lieutenant Horment. — Malgré un parcours superbe accompli à très vive allure, sans la plus légère faute, le brillant vainqueur du Prix de la Préservatrice a été battu de quelques secondes.

Le lieutenant Horment, en gagnant avec Cyrano, Pointe d'Asperge, Viaduc et Robespierre II cinq des principales épreuves du Concours, a fait preuve d'un ensemble de qualités très remarquables ; il est rare de les rencontrer accentuées à un si haut point.

M. Horment nous semble être l'un des cavaliers les plus complets qui aient paru depuis vingt ans en concours.

3^e prix : Gonga-Din, cheval irlandais appartenant à MM. de Santa-Victoria et J.-M. Brodin, il était monté par ce dernier.

A notre humble avis, c'est Gonga-Din qui a fourni, dans La Coupe, le parcours le plus sensationnel, accusant de bout en bout une puissance extraordinaire et une surprenante élasticité.

Il a été formidable au passage du triple obstacle et a terminé, sans le moindre accroc, en bondissant toujours de plus en plus fort.

4^e Prix : Troubadour, monté par le lieutenant Gantier, parcours accompli dans un style parfait.

5^e Prix : Bravo, cheval irlandais, appartenant à M. Lœvenstein et monté par le lieutenant Horment.

6^e Prix : You You, montée par le lieutenant A. d'Hausen. Cette jument, remplie de sang, a une action de galop très souple et coulante.

7^e Prix : Ebouiffante, cette excellente jument française a établi un record en gagnant sept prix dans les épreuves d'obstacles ; elle était, comme d'habitude, admirablement bien montée par le lieutenant Calary de La Rousserie.

8^e Prix : Pouff, cheval irlandais, monté par M. Lœvenstein.

9^e Psyché, la gracieuse jument de M. Henry Leclerc, si légère dans son action, est

énergique et très plaisante dans tous ses sauts.

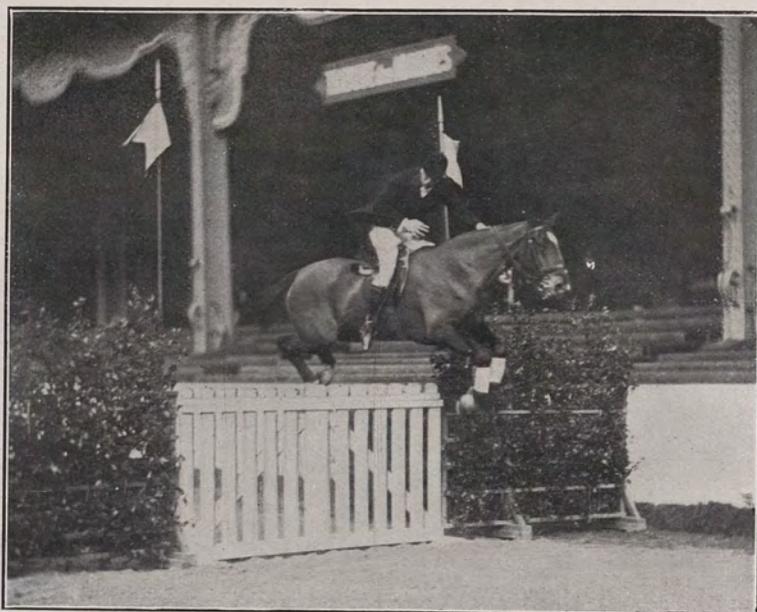
11^e Prix : Chanteur, ce cheval anglo-normand, âgé de six ans, a remporté six prix au Grand Palais. Le lieutenant de Fleurieu, admirablement d'accord avec son cheval, a fait un très bon parcours dans un bon galop coulant, absolument réglé de bout en bout. Sautant long tout en basculant, bondissant gaiement sans contorsions, Chanteur a pris tous ses obstacles sans un à-coup d'allure, sans un mouvement de lutte contre la main.



LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE PARIS (OFFICIERS)



SAINT HUBERT II, GAGNANT DE LA COUPE, FRANCHISSANT LE MUR MONTÉ PAR LE PRINCE CAPECE ZURLO



ONDÉE, MONTÉE PAR M. HUSSENOT-DESENONGIS, SAUTANT UNE PORTE DANS LA COUPE

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter sans réserve M. de Fleurieu des succès qu'il a si bien mérités comme cavalier et comme dresseur.

A l'issue du Concours, Chanteur a été vendu six mille francs à un officier étranger.

11^e Prix : Quick (M. Henri de Royer).

12^e Prix : Rayon d'Or (M. Roger Driard).

13^e Prix : Little Eva (M. le lieutenant Flavigny).

14^e Prix : Smart Set (lieutenant Horment).

15^e Prix : Gamecock (M. J.-M. Brodin).

16^e Prix : All Right (M. R. Driard).

Mercredi 12 avril. — *Grand Prix de la Ville de Paris*

Cette belle épreuve réunissait 59 concurrents, chevaux d'armes montés par des officiers en activité de service.

Le classement a eu lieu comme suit :

1^{er}. Volte Face (M. Johan, lieutenant au 12^e cuirassiers). —



LE KHÉDIVE, MONTÉ PAR M. LARREGAIN, SAUTANT LE MUR
DANS LA COUPE

2^e. Dangereux (M. Argueyrolles, lieutenant au 12^e chasseurs). —

3^e. Séditieux (M. Trempat, lieutenant au 22^e d'artillerie). —

4^e. Déesse (M. Bosset, lieutenant au 1^{er} cuirassiers). — 5^e. Urville (M. de Villéles, capitaine au 23^e dragons). — 6^e. Trotteur (M. d'Arexy, sous-lieutenant au 3^e dragons).

Mercredi 12 avril.

Championnat du saut en hauteur

Pas grand' chose à dire de cette épreuve, qui a été assez terne.

Elle réunissait pourtant un excellent lot de très gros sauteurs, dont certains, comme Abricot, Double R et All Fours, n'ont pas fait montre de leur brio habituel.

Quelques chevaux étaient énervés ou fatigués par les précédentes épreuves; l'heure tardive à laquelle se dispute, chaque année, le Championnat de Paris, ne nous semble pas d'un choix très heureux.



MIGNONNE, A M. DE CARCARADEC, GAGNANTE DU PRIX DES ÉCOLES



LE COBAYE, MONTÉ PAR M. VIDALIN, A LA DESCENTE DE LA BUTTE
DANS LA COUPE

Nous croyons, toutefois, que c'est bien le meilleur cheval qui s'est classé en tête.

1^{er} Prix : Miss, jument irlandaise, montée par M. A. Lœvenstein, qui a franchi les barres à la hauteur maxima de 2^m10.

2^e Prix : La vaillante Jubilee, montée par M. le lieutenant Horment, qui a sauté 2 mètres.

Malgré son âge très respectable, cette extraordinaire sauteuse semble encore capable de renouveler ses prouesses d'antan; elle a gagné, en 1910, la coquette somme de quatorze mille francs.

Cette spécialiste du jumping a fourni une admirable carrière; le total de ses prix depuis 1904 se monte à la somme de cinquante-huit mille francs.

Les cinq autres prix ont été pour : Lady Belle (M. Henri Leclerc), Double R (M. R. Ricard), Abricot (même cavalier), et All Fours (M. Lœvenstein), qui ont sauté 1^m90.

LA COURSE DE MARATHON

POUR ATTELAGES A QUATRE

Le récent Concours Hippique, qui a fermé ses portes le 12 avril dernier, fut fertile en innovations. Les raids des officiers de seconde ligne et des reconnaissances de cavalerie, les reprises du Championnat du cheval d'armes vinrent faire digression aux classiques épreuves d'obstacles et remportèrent, comme nous l'avons dit plus haut, de gros succès; mais il est une autre innovation qui mérite également d'être signalée et qui remporta un succès complet : la Course de Marathon pour attelages à quatre (attelages de route), et qui, organisée le 10 avril dernier, mit en ligne huit attelages.

Dotée d'une coupe offerte par le comte D. de Beauregard et d'un harnais d'attelage à quatre gracieusement offert par la Maison Beck Morrow, la sellerie bien connue de la rue Boissy-d'Anglas, cette épreuve consistait en un parcours sur route de 21 kilomètres, dont le départ et l'arrivée

avaient lieu au Grand Palais, et d'un examen des chevaux à l'arrivée de ce raid.

Le mail de M. André Lazard réussissait le meilleur temps (56 minutes 47 secondes), mais il était classé derrière le mail du baron de Zuylen de Nyevelt, dont nous avons reproduit la photographie dans

notre dernier numéro, et qui s'adjugeait la Coupe du comte D. de Beauregard.

Les attelages de M. A. de Monteiro de Barros, de M. P. Bourcart, de M. G. Roulleaux-Dugage, de M. A. Soubian, de M. Le Roux de Villers et du comte de Moustier avaient participé à cette épreuve.



LA COURSE DE MARATHON POUR ATTELAGES A QUATRE

1. LE MAIL DE M. PHILIPPE BOURCART — 2. LE MAIL DE M. ALBERT SOUBIRAN
3. LE MAIL DU COMTE DE MOUSTIER — 4. LE MAIL DE M. GEORGES ROULLEAUX-DUGAGE — 5. LE MAIL DE M. ANDRÉ LAZARD
QUI A ACCOMPLI LE MEILLEUR TEMPS (56 MINUTES 47 SECONDES POUR LES 21 KILOMÈTRES)

LECTURES ÉTRANGÈRES

LES COURSES DE CHIENS DANS L'ALASKA

CHACUN pays a ses usages, ses mœurs et aussi ses sports. Les courses, de tout temps, furent les jeux favoris de tous les peuples, et comme telles fort en honneur. Pourtant leur forme et les concurrents qui les disputent diffèrent selon les latitudes et si les courses de chameaux passionnent les Africains, en Alaska comme nous allons le voir plus bas, les courses mettent aux prises des chiens.

Le chien, dans l'Alaska et dans les régions arctiques est en effet seul employé avec le renne comme bête de somme; il était donc fatal que les courses de chiens remportent dans ces régions un colossal succès.

Ce sport est pourtant relativement nouveau, et ne remonte qu'à 4 ans à peine, mais il a fait en ces quelques années de très grands progrès et est vite devenu le plaisir favori des habitants de ces contrées.

Nombreuses sont chaque saison les épreuves organisées; les prix sont de valeur et la grande épreuve de l'année qui se dispute au printemps donne lieu à une véritable fête nationale. Boutiques, écoles, maisons de commerce chôment, et tous les habitants des villes et villages traversés par l'épreuve se font un devoir d'y assister et surtout d'y parier.

Cette grande épreuve, aujourd'hui classique, se dispute de Nome à Candele soit un trajet de 650 kilomètres environ.

Le départ des concurrents se fait de 10 minutes en 10 minutes après tirage au sort.

Le règlement de l'épreuve par elle-même est des plus simples.

Il s'agit d'effectuer le parcours dans le meilleur temps. Le nombre de chiens employés pour l'attelage des traîneaux est illimité, par contre tous les chiens qui prennent le départ ne peuvent être changés en cours de route et doivent figurer à l'arrivée vivants ou morts.

Tout chien malade ou même mort doit en effet être transporté sur le traîneau par ses congénères jusqu'à l'arrivée.

Les chiens employés pour ce véritable raid sont pour la plupart des chiens esquimaux, mais pour améliorer cette race les propriétaires ont pris soin de les croiser avec des setters de races anglaises.

Suivant un entraînement rigoureux les concurrents de cette grande épreuve, fort sobres de leur naturel, arrivent à réaliser de stupéfiantes vitesses.

Leur nourriture durant ce parcours se compose exclusivement d'une patée de viande mélangée avec du lait concentré et de l'eau.

En 1908, cette épreuve disputée par un temps épouvantable et sous une véritable tempête de neige fut remportée par l'attelage de l'Américain A. Fink. Attelé de neuf chiens, conduit par Johan Hegnès ce traîneau accomplit le parcours en 108 heures et s'adjugea le premier prix de 12.500 francs.

En 1909, le premier prix était porté à 50.000 francs et était remporté par M. J. Borger dont l'attelage de huit chiens conduit par l'Écossais Allan couvrit la distance en 92 heures.

La saison dernière, enfin, la course donna lieu à une lutte superbe. Plusieurs propriétaires n'hésitèrent pas à aller jusqu'en

Sibérie pour sélectionner les concurrents de cette épreuve.

Parmi ceux-ci un certain Ramsey ramena 50 chiens qu'il soumit à un entraînement rigoureux; il choisit les 12 meilleurs et vendit les autres à un suédois M. Jansen.

Ce dernier qui possédait un excellent chien de tête compléta son attelage avec ces recrues et s'engagea dans cette épreuve où naturellement Ramsey partait grand favori.



LE TRAÎNEAU DU SUÉDOIS JANSEN, QUI S'EST CLASSÉ PREMIER EN 1910, APRÈS AVOIR COUVERT LES 650 KILOMÈTRES EN 74 HEURES (RECORD)



L'ATTELAGE DE M. A. FINK, GAGNANT EN 1908

La lutte fut superbe entre les différents concurrents et Jansen parti à 30 contre un s'assura la première place couvrant 650 kilomètres en 74 heures (record).

L'attelage de Ramsey se classa second et le traîneau de J. Borger le vainqueur de la précédente épreuve prenait la troisième place.

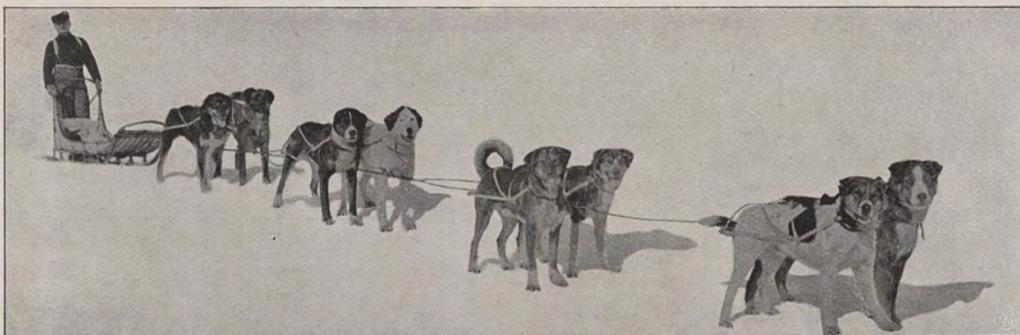
Jamais cette classique épreuve n'avait du reste été aussi passionnante.

Les traîneaux de tête, de classe sensiblement égale entamèrent dès le départ une lutte véritablement homérique dont l'issue resta longtemps incertaine.

Sur tout le parcours, dans toutes les villes et les villages traversés par les traîneaux l'enthousiasme était à son comble.

Jusqu'au poteau final les attelages de Ramsey et de Jansen s'assurèrent tour à tour le meilleur mais la victoire revint à ce dernier par un avantage de 2 heures.

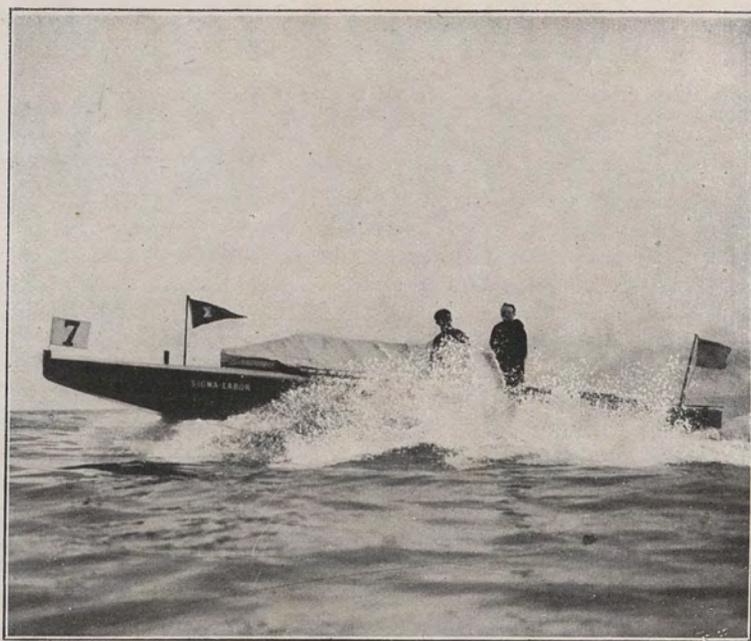
Les douze chiens attelés au traîneau du vainqueur avaient réalisé ce dur parcours à une moyenne de 9 kilomètres à l'heure (arrêts et repos compris) ce qui représente une performance vraiment sensationnelle.



L'ATTELAGE DE M. J. BORGER, GAGNANT EN 1909



LE CRUISER ALLEMAND "LURSSSEN-DAIMLER" GAGNANT DE LA COUPE DES NATIONS



LE CRUISER FRANÇAIS "SIGMA-LABOR" GAGNANT DE LA COUPE DU PRINCE DE MONACO (CRUISERS)

Le VIII^e Meeting de Monaco

LE huitième meeting des canots automobiles, organisé par l'International Sporting Club de Monaco, a pris fin dimanche dernier, après une semaine bien remplie, qui fut fertile en surprises, les résultats ayant très fréquemment déjoué les prévisions générales.

Comme nombre de bateaux engagés et présents à l'Exposition, cette année s'est montrée en progrès sur les précédentes, puisque le stand de la Condamine a pu réunir une centaine d'embarcations, dont la majorité appartient à des amateurs, souvent de situations assez modestes et passionnés pour la mer et la pêche. Les racers se sont trouvés, en effet, réduits à leur plus simple expression, et les cruisers rapides, moins nombreux que les années précédentes, ont fait place aux embarcations de promenade qui, tout au contraire, ont augmenté dans des proportions notables.

Comme purs racers, la liste ne comprenait que les trois canots anglais : *Miranda IV*, de la première série, *Maple-Leaf III* et *Ursula*, de la deuxième, auxquels nous opposions *Sigma-Labor*, à M. de Soriano; *Labor V*, à M. de Clèves, et *Clément-Despujols*, à M. Pourtalé.

On voit que le bilan des racers n'est pas fameux, et encore, les pannes et les avaries ne leur ont pas manqué, de sorte que plusieurs d'entre eux, les trois anglais en particulier, ont été mis alternativement hors de course.

Dans les différentes catégories de cruisers, les bateaux de course furent la très rare exception.

Dans la première série on remarque seulement l'*Hispano-Suiza*, de Despujols, et l'*Excelsior IV*, de Celle. Dans la seconde série, on remarque plusieurs *Grégoire*, qui portent bien la marque de fabrique de

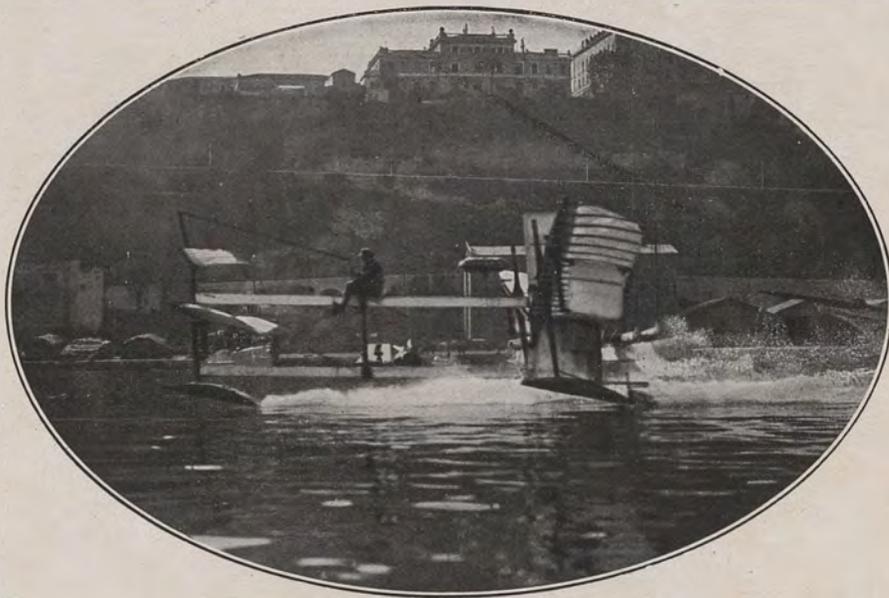
Despujols, lequel s'est, comme on le sait, spécialisé dans la construction des coques de canots automobiles et s'y est particulièrement distingué, cette année encore. *Hispano-Suiza* a remporté, en effet, plusieurs succès significatifs, que le défaut de place ne nous permet pas d'énumérer ici, de même que le *Grégoire IX* et dans la quatrième série le *Sigma-Labor*, et le *Labor V*, alternativement racer ou cruiser, suivant les circonstances et réussissant aussi bien dans une spécialité que dans l'autre.

Mais il faut bien le dire, les vrais triomphateurs du meeting ont été les Allemands qui, avec le *Lurssen-Daimler* et le *Pick-As VII*, nous ont montré des bateaux rapides, ayant des moteurs bien au point. Ils ont fait un effort sérieux pour venir à Monaco absolument prêts et le succès est venu récompenser leur persévérance. Le *Lurssen-Daimler*, en particulier, s'est couvert de gloire en conquérant la Coupe des Nations, couvrant les 100 kilomètres du parcours en deux heures, ce qui est remarquable pour un cruiser.

Nous ne terminerons pas ce court aperçu sans signaler les essais d'un hydro-aéroplane conçu par M. Fabre qui l'avait fait inscrire sous le nom de

Goëland, dans la première catégorie des racers. A l'exposition, ce curieux appareil avait fait sensation et avait paru réellement intéressant. Il reposait sur l'eau au moyen de trois flotteurs en bois supportant un châssis longitudinal qui portait à l'avant le plan stabilisateur, à l'arrière les ailes sustentatrices de 14 mètres d'envergure.

Le *Goëland* n'a eu, malheureusement, qu'une durée éphémère et est venu, dans une de ses sorties, se briser sur les rochers de Monaco.



L'HYDRO-AÉROPLANE FABRE PRENANT SON VOL AU DESSUS DES FLOTS

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Les bonnes tendances de la semaine dernière ne se sont pas modifiées, principalement au compartiment des valeurs russes, qui conserve toute son animation : au Parquet, c'est la Briansk qui bondit vers de plus hauts cours ; en coulisse, c'est toujours la Maltzoff, dont le côté spéculatif prime l'intérêt industriel ; et nombre de valeurs russes sont en hausse notable. Cette hausse est facilement justifiable, étant donné les améliorations considérables survenues dans la situation générale de la Russie, grâce aux deux dernières récoltes, d'une abondance extraordinaire. Il en est résulté un afflux de capitaux et des bénéfices énormes, dont profitent le commerce et l'industrie, et aussi la spéculation.

Malheureusement, alors que dans tous les compartiments de la cote, la fermeté règne en maîtresse, seule notre Rente Française continue à être offerte et comme nos Caissees ne peuvent, à elles seules, absorber toutes les offres, notre 3 % national enregistre presque chaque jour une moins-value notable.

Il est facile de constater que le public, qui, sous le précédent Ministère, avait seulement ralenti ses achats de rente, en multiplie actuellement les ventes, terrorisé qu'il est par la menace de l'impôt sur le coupon.

Déjà la Rente ne rapportait rien ou presque rien, mais elle offrait, du moins, pour le petit rentier, l'immense avantage de constituer le placement modèle, le placement type du Père de Famille ; à l'heure présente et sous l'influence des menaces actuelles, le capitaliste

ou l'épargnant abandonne petit à petit le 3 % menacé de toutes parts, pour chercher un emploi de son argent presque aussi sûr et plus rémunérateur. Tout naturellement on lui en fait un crime, au lieu de l'imputer justement à ceux qui par leur politique fiscale, ont fait tout ce qu'il fallait pour effrayer les anciens et paisibles détenteurs de notre Rente nationale.

Un autre sujet de préoccupations pour les capitalistes est le nouveau programme d'impôts pour couvrir le déficit du budget en 1911 ; celui-ci comporte un impôt sur les tantièmes des Administrateurs de Sociétés, sur les intérêts des sommes placées dans les établissements de crédit, et une augmentation notable du tarif des droits de succession.

Après la Rente, le marché de nos grandes Compagnies de chemins de fer a accueilli avec une émotion bien compréhensible les déclarations faites à la Chambre par le Président du Conseil, à propos de la réintégration des cheminots. En présence de pareils faits, le découragement des porteurs d'actions et d'obligations de chemins de fer n'est que trop naturel.

La façon dont on se prépare à modifier la législation sur les mines est plus déconcertante encore. Le projet du Gouvernement n'ayant pas eu l'approbation de la Commission des mines a été disjoint de la loi de finances. De nombreux amendements ont aussitôt été présentés, dictés bien plus par des soucis électoraux que par les principes du droit et de la justice.

Autant de préoccupations que le monde de la Bourse

peut faire siennes.

A l'étranger, la tendance est plutôt calme. Les réalisations qui se produisent à Londres sur les chemins anglais, à la suite de la dernière campagne de hausse ont contribué à alourdir la cote de la plupart des valeurs.

Le marché de New-York ne présente aucun intérêt, et les transactions se réduisent au minimum : on a été défavorablement impressionné par l'annonce d'une nouvelle demande d'enquête parlementaire sur la Steel Trust, demande qui a de grandes chances d'être acceptée.

Les fonds étrangers sont assez indécis, notamment la rente Extérieure Espagnole influencée par les nouvelles du Maroc, et la rente Turque Unifiée, impressionnée par les fréquents incidents de frontière turco-croquoise et les nouvelles d'Albanie.

Quant aux Fonds Mexicains, ils demeurent irréguliers, dans l'attente des événements, qui ne sont pas sans mériter toute l'attention des capitalistes français. N'oublions pas que le Mexique a connu cinquante ans de Révolution, d'où la direction énergique du Président Diaz l'avait seule fait sortir. Or, le Président Diaz qui « règne » au Mexique depuis quarante ans, est aujourd'hui âgé de 80 ans, et il est bien à craindre que sa disparition ne livre de nouveau le Mexique à tous les troubles révolutionnaires, qui le désolèrent autrefois.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Maison AV. DE TOURVILLE, 26; cont. 520^m. Rev. à Paris 550.000 fr. (Prêt Créd. Fonc.). A adj. s' ench. Ch. Not., 9 mai. S'ad. M^e **SABOT**, not., 6, rue Biot. N.

HOTEL part. RUE JOUFFROY, 88, pr. aven. av. jard. Villiers. M. à p. : 160.000 fr. Adj. Ch. Not. Paris, 9 mai 1911. S'ad. M^e **LAVERNE**, not., 13, r. Taitbout, qui dél. perm. visit. N.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 25 avril 1911, à deux heures. En 3 lots :

1^o Prop. à Paris **RUE DUGOMMIER, N° 18** (12^e arrond.). Contenance 350^m environ. Revenu brut : 7.620 francs environ. Mise à prix : 65.000 fr.

2^o PROPRIÉTÉ A CRETEIL (Seine). rue de Paris, n° 2. Cont. 200 m. environ. Revenu brut : 7.11 fr. 35 environ. Mis à prix : 3.000 francs.

3^o TERRAIN A BATIR A CRETEIL rue Saint Maur, sans numéro. Cont. 2.217 m. environ. Libre de location. Mise à prix : 10.000 francs.

S'adresser à M^e **Ferté** et **DALLEY**, avoués à Paris ; M^e **LOCLER**, notaire à Charenton (Seine). N.

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Ravissant hunter alezan, 1^m65, 7 ans, fils de Dagobert, par Saxifrage, sain et net, bien mis, gros sauteur, prêt concours. 1.820 fr. — C^{ie} Retailiau, 49, boulevard de Saumur, Angers. 777

PETITES ANNONCES

A vendre : **2 Carrossiers** très brillants, très vite, paire ou séparément. — Baron François d'Astier, Saumur. 768

Cause longue absence, magnifique **Jument pur sang**, origine remarquable, 1^m67, 41 ans nette, sauffeur antérieur gauche ancien, sage, bien mise, allures brillantes, papiers et garanties. 1.300 fr. — Adr. Bureau journal. 786

Raven, irlandais noir, 1^m74, très bon cheval concours, saute 1^m80, monté dame, bien attelé, vendu 1.800 fr., cause excès nombre. Visible, 24, rue Jacques-Dulud, Neuilly. — De Campeau, 2, rue de Commaille, Paris. 792

A vendre 2 000 fr., **Irlandaise** grise, saine et nette, très sage montée et attelée, droite, bonne sauteuse. A chassé tout l'hiver sous femme. — Visible à Paris, 125, rue de Longchamp — Lieutenant Rater. 793

Attelage complet : Jolie ponette trotteuse, 1^m45, 5 ans, père : Tristan, par James Wait ; mère : Camelia, par Muscafin, les deux, trotteurs. Très distinguée attelée, montée, vite, douce, pas peureuse, saine et nette. Attelée sur ravissante charrette de marque, 4 places, deux paires brancards, monture cab pour chevaux de 1^m25 à 1^m55. roues caoutchoutées, harnais jaune. Le tout état neuf à peine roulé. Garanties les plus larges, 2.000 fr. — Chardou, Binallec (Finistère). 794

Cause voyage : Jolie **paire chevaux** hongres bais, 8 ans, 1^m66, très hautes actions, francs partout, sains et nets parfaitement appariés, geste, caractère et ménage, se laissent rechercher d'une façon exceptionnelle, peuvent être menés par dame. Toutes garanties. — S'adresser : M. Marc de Francqueville, Yzeux, par Picquigny (Somme). 795

Red Bluff, hongre pur sang, par Saint Angelo et Rosette, 6 ans, fortement charpenté, en plein entraînement, conviendrait officier. Carron, Haras de Rambouillet. 796

A vendre pour fin de saison de chasse : 1^o **Minette**, jument baie, 17 ans, 1^m60, présumée anglaise, excellente jument de dame et d'enfant, sage et allante, très résistante, grosse et adroite sauteuse, a chassé à Pau.

— 2^o **Don Royal**, hongre alezan, 1^m64, né en 1902, par Chêne Royal et Devastation par Petrarch. Remarquable cheval d'armes et de chasse pour poids lourd, grand sauteur, très adroit, sage, avec trois bonnes allures et beaucoup de fond, se monte parfaitement en dame et s'attelle. Ces deux chevaux viennent de chasser régulièrement et sont en plein travail. — V^{te} Martin du Nord, 4, rue Royale, Fontainebleau. 798

On désire acheter un **Mail-Coache** d'occasion, moderne et léger pour atteler des chevaux de 1^m57. — Adresser réponse bureau du journal, donnant dernier prix, nom carrossiers, date construction, couleurs et si possible photographies. 798

Tonneau parfait état, attelé jument alezane, 8 ans, 1^m38, saine, nette, brillante, vendue toutes garanties. 1.700 fr. — Froment-Meurice, Brunoy (S-et-O.). 797

Maringotte en parfait état est demandée. — Réponse Journal. 799

Vaches bretonnes tuberculines, bideaux bretons. — Bot, vétérinaire, Pontivy. 712

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et



voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** ! Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 % ; Rendement augmenté de 25 % ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

— Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR **VIOLETTE**
PARFUM PARFUM BRISÉE
ULTRA-PERSISTANT **LA CORRIDA** F^{me} BAUMÉE

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. Monod, directeur.